

LES OISIVETÉS



Numéro 25 - mars 2010

SOMMAIRE

Le mot du Président	1
La vie de l'association, XIIème congrès Languedoc-Roussillon	2
Assemblée Générale du Canet	8
La vie de l'association, Prix de l'association Vauban	10
Bibliographie	10
Voyage d'étude en Espagne	13
Discours prononcé lors de la cérémonie aux Invalides le 30 mars 2010	18
Projets 2011	19

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2009 a été pour l'association Vauban une année riche, bien que naturellement moins dense que les trois années précédentes marquées par les nombreuses manifestations du tricentenaire Vauban et par la candidature victorieuse de 12 des plus belles fortifications de Vauban au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le 30 mars 2009 notre cérémonie traditionnelle d'hommage au Maréchal de Vauban réunissait autour des membres du Conseil d'administration de l'association, des représentants des familles descendantes de Vauban et des autorités militaires et religieuses pour la première fois Claude Martinand Ingénieur général des Ponts et Chaussées, Vice président du Conseil général de l'Environnement et du Développement Durable (ex CGPC) que nous avons invité en tant que chef des ingénieurs « civils » de l'Etat à la célébration du plus célèbre des ingénieurs militaires qui eut aussi tant d'activités civiles.

Le congrès de Perpignan a connu un grand succès avec près de 140 inscrits. Il nous a permis de visiter 9 grands sites Vauban dont les deux inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. notre colloque quand à lui s'est déroulé dans la prestigieuse salle d'honneur du Palais des Rois de Majorque mis gracieusement à notre disposition par M. Bourquin Président du conseil général des Pyrénées Orientales ce dont nous le remercions bien vivement. Nous garderont un merveilleux souvenir de l'accueil que nous ont réservé s tous les maires « Vauban » et notamment ceux de Montlouis, Villefranche de Conflent et Prats de Mollo.

A l'automne le beau temps en Galicie nous a permis de découvrir, grâce à l'aide déterminante du Colonel Villasante et de notre ami Alejandro Rodriguez, la ville et l'arsenal d'El Ferrol, base navale nouvelle crée par le Roi d'Espagne au XVIIIème siècle et les magnifiques fortifications qui la défendent ainsi que les batteries de canons Vickers de 380m/m de La Corogne et l'extraordinaire ville fortifié portugaise de Valença de Minhao à la frontière hispano-portugaise.

En décembre sa présidente Michèle Virol installait notre nouveau Conseil Scientifique dont la tâche en matière de relecture de nos actes de colloques et de choix des conférenciers des colloques sera déterminante. Nous espérons que dans les prochaines années il pourra rééditer pour la correspondances de Vauban, le prodigieux travail accompli lors du Tricentenaire avec la publication des « oisivetés de Vauban ».

L'année 2010 nous verra à l'Ascension pour notre 23^{ème} Congrès à Charleville-Mézières qui fut le siège de la première Ecole de formation de Ingénieurs du Génie, à Givet et à Sedan pour le 70^{ème} anniversaire de la percée des troupes allemandes du 12 au 16 mai 1940.

Nous rendrons hommage au sacrifice de ceux que le regretté Colonel Rocolle a appelé dans ses livres les « combattants de l'Honneur ».

A l'automne notre voyage d'étude nous conduira en Italie entre les lacs de Côme et de Garde pour une connaissance des fortifications austro italienne et quelques morceaux de bravoure des ingénieurs français comme la « Rocca d'Anfo » à laquelle travaillèrent, Chasseloup Laubat, Haxo et Liédot...

Surtout l'année 2010 sera l'occasion de prendre contact avec M. Philippe Belaval le nouveau Directeur général des Patrimoine au Ministère de la Culture afin d'agir en faveur de l'achèvement de la restructuration du Musée des Plans-Reliefs de l'Hôtel National des Invalides, resté inachevée après une première tranche inaugurée en 1997.

L'association Vauban souhaite d'autant plus être partie prenante de cette restructuration que le Musée der l'Armée vient d'achever il y a quelques semaines sa complète modernisation avec la présentation des salles d'Ancien régimes (XVIIème et XVIIIème siècle) lesquelles faute de place ne parle guère de Vauban ni de la guerre de siège pourtant déterminante à cette période de notre Histoire.

L'achèvement du musée des Plans-Reliefs permettra seul de remédier à cette situation .

Enfin l'association Vauban ne saurait se désintéresser du devenir d'un certains nombres de sites fortifiés tels Briançon ou Givet que l'armée a désormais quitté et dont l'avenir ne laisse pas d'être inquiétant vu l'étendu des bâtiments et les possibilités financières limités des communes sur lesquelles elles sont implantées.

D'une manière plus générale, il est temps que les initiatives prises depuis 30 ans par les communes, les associations, les propriétaires privés pour la sauvegarde d'un patrimoine fortifié unique au monde par sa richesse son état de conservation et sa diversité soit valorisé par un effet de réseau lui permettant de dégager les moyens pérennes de sa conservation.

Cette mise en réseau sera pour tous ces sites le meilleur moyen d'associer les Régions et les Départements, seules ressources financières disponibles désormais mobilisables en faveur de ce patrimoine longtemps méconnu, mais qui, sous l'effet de l'Inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco pourra connaître une nouvelle notoriété.

L'association Vauban se doit dans cette perspective de jouer un rôle moteur et ces deux thématiques seront les moments forts de son action dans le cadre de son 30^{ème} anniversaire en 2011

Bien amicalement

Alain MONFERRAND

XXIIème congrès de l'Association VAUBAN EN LANGUEDOC ROUSSILLON

Notre dernier Congrès s'est tenu en Languedoc Roussillon. Nous proposons un court rappel de ces journées denses pour ceux qui ont partagé avec nous ces moments et pour ceux qui n'ont pu se joindre à nous une évocation de ces visites.

Notre Congrès a débuté le 21 mai avec une visite de **Villefranche de Conflent**. Départ au petit matin mais, les horaires des trains ne permettant pas la réalisation de notre programme de la journée nous devons emprunter le car et non le « train jaune » à voie étroite construit en 1903 avec ses motrices ressemblant aux anciens métros parisiens, qui constitue pourtant un bon, moyen d'accès longeant même les fortifications de la Ville. Notre trajet s'effectuera donc par cars. Nous serons accueillis par Guy Raffali, maire de la Ville.

La ville est au confluent du Têt et du Cady. Fondée par une charte octroyée par le Comte de Cerdagne Guillem Ramon qui avait alors sa résidence à Corneilla-de-Conflent et voulait faire au début du XIème siècle de Villefranche sa nouvelle capitale. Le site est bien choisi : au fond du défilé de la Têt, à la confluence avec le Cady, la ville contrôle alors l'accès aux terres principales du Conflent. La ville devient effectivement la capitale du Conflent (et siège d'une viguerie) au plus tard en 1126 La première enceinte fortifiée comporte un chemin de ronde à ciel ouvert l'accès à la Cité se faisant par deux portes fortifiées.

En septembre 1263, le roi d'Aragon, comte de Barcelone qui exerce la suzeraineté sur les comtes de Roussillon et de Cerdagne, Jacques I^{er} ordonne la construction de trois ponts sur la Têt.

L'hôpital rue Saint Jean a été fondé par Pons de Sarabeu en 1225. Ces ouvrages constructions furent sévèrement endommagés par la terrible inondation de 1421 et seul le pont Saint-Pierre fut rétabli. Au cours des XIII^e siècle, XIV^e et XV^e siècles les fortifications de la ville sont sans cesse remaniées et complétées. L'ensemble est reconstruit au XIV^e siècle d'après de nouveaux plans, comme l'atteste un texte de 1411 rapportant cette reconstruction. De cette époque, il subsiste la tour du Diable, achevée en 1454, attenante à l'église et la majeure partie de la courtine sud, le beffroi modifié en 1623 et la plupart des maisons du centre qui remontent dans leurs fondations et rez de chaussée au XII^e siècle avec de nombreuses modifications au XV^e siècle..

En 1635, la révolte des catalans contre le Roi d'Espagne incite la France à intervenir dans le Roussillon alors qu'elle est en conflit avec l'Espagne. En 1654, Villefranche est assiégée et prise par les français ; vauban élabore un plan de confortation des fortifications qui est mis en œuvre dès 1669. Les murs sont relevés et les accès renforcés par de nouveaux bastions (les bastions du Roi, de la Reine et celui du Dauphin) et demi-lunes. Dix ans plus tard, Vauban fait ajouter un château, le Fort Libéria, dominant de 170 m la Cité qui reçoit dès 1681 une première garnison qui comptera une centaine d'hommes constituant une véritable base arrière après la réalisation de Mont-Louis.

En 1680, Louvois en visite à Villefranche, accepte la proposition de Louvois de fortifier la grotte refuge de Cova Bastera (également appelée grotte de Spelongue) permettant d'assurer le tir à revers protégeant efficacement la Cité. Par demi groupes, nous visiterons tour à tour ces sites remarquables dans un paysage qui a conserver son aspect initial. Au XIX^e siècle, de 1850 à 1853, une galerie souterraine abritant un escalier de plus d'un millier de marches permet de rejoindre depuis le fort, la batterie intermédiaire et la Ville. L'Armée quitte le site en 1927 et le fort est vendu à Julien Laurens qui lui attribue son nom actuel en hommage au premier nom de Villefranche « villa Liberia ».

Après le déjeuner, nous rejoignons **Mont-Louis**. Suite au Traité des Pyrénées (1659) et à la demande du roi Louis XIV, qui souhaite sécuriser ce territoire nouvellement annexé à l'Espagne, Vauban, Commissaire général des

fortifications, conçoit cette place-forte en 1679. Outre la situation stratégique privilégiée, en tête de défilé, au carrefour du Conflent, du Capcir et de la Cerdagne, le site de Mont-Louis présentait de nombreux avantages, le nord-est, très abrupt surplombant la Têt, ne nécessitait aucun travaux



De plus, cet emplacement, au voisinage du hameau du *Vilar d'Ovança* (ou simplement *Ovança*), permet d'avoir à proximité main-d'œuvre, matériaux, pierres, eau, sable, chaux et bois et également des fontaines, pacages, moulins et cultures. Vauban rapporte également : *de plus on y jouit d'un air un peu froid à la vérité, mais si sain que les habitants m'ont dit leur être ordinaire d'y vivre des 80 ou 90 ans jusqu'à 100 ans...*

Vauban organise l'agencement interne de la ville neuve pour qu'elle réponde aux exigences militaires tout en permettant la vie civile. Il adopte un urbanisme pratique où les lieux du commandement, du combat et des activités civiles s'intègrent harmonieusement.

En mai 1679, Vauban rédige et expédie à Louvois, secrétaire d'État de la Guerre, l'instruction du projet. Le plan proposé utilise la topographie naturelle des lieux : peu d'ouvrages défensifs sur la zone Est, protégée par le fossé de la Têt et une multiplication des défenses sur le côté Ouest, vers la Cerdagne où l'accès est plus aisé. De l'extérieur, avec l'enfoncement des murs sous le niveau du terrain naturel, on ne distingue que les remparts ! Mont-Louis est

Dossier

conçu selon un étagement de quatre zones : la citadelle, la ville haute, une ville basse et une redoute (ces deux dernières ne furent jamais édifiées).

La ville haute est prévue pour loger une petite bourgeoisie d'artisans avec des casernes d'infanterie, tandis que la ville basse recevrait les vivandiers, les écuries et magasins à fourrage.

En cette période de paix provisoire, les soldats seront la main d'œuvre essentielle, en particulier les régiments de Vierzet et Furstemberg. Nombreux, (3 700 sont présents lors de la visite de Louvois en 1680), ils constituent l'essentiel de la main d'œuvre pour la réalisation des travaux. Ils sont encadrés par des artisans spécialisés (maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, menuisiers, forgerons, puisatiers...) et surveillés par les intendants et ingénieurs à la solde du roi.

En 1681, 29 mois après le voyage de Vauban, les travaux de gros œuvre sont terminés, la place est considérée comme apte à la défense et le 26 octobre, le premier gouverneur, François de Fortia, marquis de Durban, prend possession des lieux.

La citadelle pouvait accueillir 4 000 hommes et 300 chevaux, un hôpital et une ville civile qui mettra de nombreuses années à se réaliser : en 1720 sur les 50 maisons civiles de la ville haute, seules cinq sont construites en dur. Vauban fit construire plus tard une église et des casernes. Construit à 1 600 m d'altitude, Mont-Louis devient (et est toujours) la forteresse la plus haute de France. La place marque l'ultime frontière militaire méridionale mais elle perd progressivement de son importance militaire au début du XVIII^{ème} siècle, n'hébergeant en 1773 qu'une garnison d'invalides. Les qualités militaires du site apparaîtront cependant en 1793 pendant la guerre franco-espagnole avec la Convention où le général Dagobert repoussera par deux fois les troupes espagnoles envoyées mettre au pas les républicains.

Après une visite de la Citadelle, nous rejoignons le Canet en Roussillon et l'hôtel Europe Malibu, notre « camp de base » en fin de journée pour un diner mérité suivi de notre assemblée générale.

Le lendemain, vendredi 22 mai, nous rejoignons Perpignan et le **Palais des Roi de Majorque** pour notre Colloque.



Une courte visite des lieux sera suivie d'une matinée dense en information avec la participation de Christian Bourquin, Président du Conseil Général, avec les communications présentées par Alain Ayats, historien (Vauban en Roussillon : ingénieur, observateur, citoyen) ; Pierre Vigo, délégué régional du souvenir Napoléonien pour le Languedoc sur les fortifications de Vauban : aspect négatif et positif dans les campagnes de 1793-94 ; du général de brigade Carlos Dias-Capmany sur les fortifications de Girona et de l'historien catalan Louis Esteva sur la ligne de défense espagnole des Pyrénées du Cap de Creus au Pays Basque.

Après un déjeuner dans la salle basse du Palais, nous rejoignons le **fort de « Salces » (Salse)** construite de après les raids français de 1496 de 1497 à 1504 par Francisco Ramiro Lopez, ingénieur du Roi Ferdinand II en créant une forteresse moderne adaptée aux nouvelles armes.



Du château médiéval, il ne reste que le donjon et les tours d'angles que flanquent des courtines. Les murailles, épaisses de 6 à 10 m résistent aux tirs de boulets métalliques par les nouveaux canons et sont, de plus, difficiles à atteindre

Dossier

étant enterrées jusqu'à mi hauteur dans un fossé de 6 m de profondeur large de 20 m creusé dans le sol. Les fronts nord-ouest et est, considérés comme front d'attaques possibles, sont couverts par des tours en fer à cheval reliées au château par une caponnière couverte en maçonnerie. La forteresse possède un donjon qui abrite le bureau du gouverneur, des tours d'angles, un réseau labyrinthique de couloirs de communication et une cour intérieure carrée, au centre de laquelle se trouve un puits. La garnison peut atteindre 1500 hommes et une centaine de chevaux.

Le fort de Salse marquait alors l'ancienne frontière franco-espagnole face au fort Leucate (aujourd'hui disparu) côté français. La forteresse subit et résiste à un premier siège en 1503, alors qu'elle n'est pas achevée. Elle est de nouveau assiégée pendant la guerre de Trente Ans, à trois reprises en trois ans. Elle est conquise par les Français en 1642. Le site perd de son importance dès 1659 avec le traité des Pyrénées de 1659 qui fixe le nouveau tracé de la frontière franco espagnole et cède le Roussillon, le Conflent, ; l'est de la Cerdagne, à l'exception, de Llivia alors disputé entre les deux nations et dont le sort sera réglé par traité de Llivia de 1660 maintenant le statut espagnol sans que les moyens d'accès à l'enclave ne soient précisés ce qui sera fait par le traité de mai 1866. Devant le cout élevé de sa destruction, Vauban procédera à une confortation des bâtiments et ceux-ci seront par la suite utilisés comme prison ou poudrière jusqu'au siècle dernier où il sera définitivement démilitarisé.

Accueillis à Salse par Jean Michel Phéline, administrateur de la forteresse, nous suivrons les visites organisées pour les membres de l'association sous la houlette de guides compétents et enthousiastes.

Retour au Canet pour un diner de gala.

Le samedi est consacré au Perthus et débute par la visite du **fortin de Bellegarde** par Marie Puigmal responsable du fort et Alain Ayats.

Jacques Ier le Conquérant, roi d'Aragon et de Majorque construit une tour d'observation pour surveiller le Perthus qui sera renforcée par Jacques II en 1285. Mais il s'agit alors essentiellement d'un point d'observation et de douanes.

Avec le Traité des Pyrénées dans 1659 la frontière entre la France et l'Espagne devient

tracée juste au col des Panissars. Cet emplacement fit de la tour un haut lieu stratégique, occupé par les français. Et c'est justement en 1667 que ces derniers parvinrent à repousser une attaque espagnole. Cet incident conduit Vauban à construire une citadelle à partir de l'année suivante.



Alors que les travaux étaient en cours, en 1674, les troupes espagnoles s'emparent du fort, puis décident de le modifier eux-mêmes. Mais ces travaux ne virent jamais le jour, les français les en délogeant en 1675.

Le fort a une forme générale pentagonale. Le glacis qui l'entoure atteint pratiquement 1Km. Cinq bastions protègent l'enceinte principale, toutes en relation les uns aux autres. La garnison, pouvait contenir 600 hommes, une chapelle, un hôpital, une boulangerie et son moulin, La chapelle était plutôt grande (11m20 de large par 12m50 de haut). Elle a été scindée au XIX^e siècle en deux niveaux, atténuant la hauteur. Une exposition sur le patrimoine fortifié occupait le premier étage. Les magasins de poudre étaient enterrés, dans des petits bastions autonomes et parfaitement aérés. La seule entrée du fort, la "Porte De France", a été protégée par un fortin en forme de demi-lune.

En 1679, Vauban renforce le fortin avancé construit par les espagnols face au col de Panissars. Le fortin est aménagé en casernement. Le site que nous visitons offre une vue remarquable sur les travaux de la ligne TGV France-Espagne en cours de construction. Le puits creusé est creusé en 1680 sur proposition de Vauban à Louvois est impressionnant. D'un diamètre de 6 mètres, il fait 62 mètres de

profondeur. Il est maçonné sur 29 m avec un diamètre de 4,85 m, le reste étant creuse dans le roc sur 33 m avec un diamètre de 5,85m. La capacité est évaluée à 700m³ d'eau.

Mais ce ne sera qu'après la révolution que se dérouleront les actions militaires. En 1793 les espagnols lancent une offensive d'importance pour envahir le Roussillon. Le général Ricardos passe par le Vallespir et occupe Prats de Mollo le 25 mai 1793. Le 5 juin, le fort Lagarde est occupé. Puis il descend la vallée et prend Bellegarde le 25 juin. Le fort sera repris par les français le 7 septembre 1794 par les troupes du général Dugommier, après un siège de 4 jours. Le fort accueilli d'ailleurs le corps de son libérateur à sa mort, le 17 novembre 1794 à Figueras, mais il fut déplacé plus tard et remplacé par un monument à la mémoire de ce grand général français. Par la suite le fort n'aura plus de rôle important dans l'histoire jusqu'à la deuxième guerre mondiale, où un épisode douloureux y sera joué.

1939, c'est la Retirada, la fuite des républicains espagnols face à l'avancée des troupes du dictateur espagnol Franco. Ce dernier s'étant allié à Hitler, les espagnols furent soupçonnés et internés temporairement dans des camps. Les premiers apparurent à Prats de Mollo et sur les plages d'Argelès, puis ce fut l'internement au camp militaire Joffre. Le Fort de Bellegarde jouera son rôle de camps d'internement en janvier et février 1939.

Nous déjeunerons dans le fort avant de rejoindre le **fort Lagarde**, la visite extérieure du fort des Bains ne pouvant se faire compte tenu du tracé de la route d'accès inaccessible aux cars. Nous aurons cependant l'occasion de l'observer du bas de la route.

Arrivés à **Prats de Molola Prestre**, nous sommes reçus par le Maire Bernard Remedi avant de rejoindre le fort Lagarde par des navettes dont la rotation a été organisée par la mairie.

Le fort, le Fort Lagarde a été construit d'abord pour protéger la nouvelle frontière du traité des Pyrénées et surveiller l'entrée du Haut-Vallespir. Il devait permettre d'éviter une nouvelle révolte comme celle des « Angelets de la Terra », en permettant de tenir en respect les habitants mécontents à la suite du rattachement des comtés du Nord de la Catalogne à la France.

Précaution utile puisque de 1663 à 1672, une partie de la population du Vallespir et du Conflent se révolte contre le rétablissement de la gabelle, l'impôt sur le sel supprimé depuis 1292. L'un des meneurs, Josep de la Trinzeria, est d'origine pratéenne.

Il s'ensuivit deux vagues d'attaque des troupes royales pour rétablir l'ordre. A la suite du siège de la ville en 1670, le château de Perella ou de Périlloux, l'ancien château médiéval des comtes de Besalu, est renforcé afin d'accueillir une centaine de soldats et une artillerie destinée à surveiller les habitants. Ce premier fort est démantelé six ans plus tard au profit du fort actuel.

Lors de la guerre de Hollande (1672-1678), une menace espagnole fait craindre le siège de la ville. Le Donjon, en forme d'étoile, est édifié en 1677 autour d'une ancienne tour à signaux médiévale. La majeure partie de la construction fut réalisée à partir de 1677 sur des directives de Sébastien Vauban. Les plans d'ensemble ont été pensés par Christian Rousselot de Monceaux, puis par Vauban lui-même, lors de sa venue à Prats-de-Molló en 1679.



Le Donjon fut construit en 1686. En 1691, l'ingénieur Rousselot, responsable des places fortes du Roussillon, élabore un projet

d'agrandissement en s'inspirant de celui de Vauban, lequel appuie le plan auprès du roi. Mais la réalisation de ce projet doit rapidement être interrompue par manque de moyens financiers.

La construction se poursuit néanmoins dans ses grandes lignes jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, mais reste inachevée par rapport au plan initial. Sur le front Sud, deux lignes de défense se succèdent en avant du Donjon : la contregarde et l'ensemble formé par la fausse braie, le redan Ste Marguerite et la corniche de droite. Les fronts Nord et Est sont bordés par des ravins. Le plus vulnérable reste le front Ouest protégé par un système de défense complexe. Le fort reçoit encore des aménagements jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le fort Lagarde n'eut pas à soutenir un siège avant la guerre de 1793 qui opposa les Français et les Espagnols. Le général Ricardos a lancé son offensive initiale par le col d'Ares, et c'est tout naturellement que le fort Lagarde s'est retrouvé en première ligne. Il fut pris rapidement et resta aux mains de l'ennemi jusqu'en 1794, date à laquelle les troupes françaises de Dugommier parvinrent à rejeter les espagnols de l'autre côté des Pyrénées.

Tous ces ouvrages sont érigés en trois matériaux différents : granit du Massif du Costabonne, schiste et brique. Ces matériaux, comme les vivres et autres marchandises, pouvaient être transportés, depuis la ville, à dos d'homme ou de mulet, par un sentier. Une voie de repli militaire existe parallèlement à ce sentier.

Partant du monument, un souterrain de 142 marches datant du XVIII^e siècle aboutit à une redoute à mâchicoulis sur arc. Ce poste de défense avancé est également appelé « Tour Carrée ». Un chemin couvert, que nous emprunterons pour la plupart d'entre nous pour rejoindre nos cars, complète cette voie entre ville et redoute permettait aux soldats, en poste dans la ville, de rejoindre le fort en cas d'attaque.

La restauration du site conduite par la commune, propriétaire du Fort depuis 1976, les armées ayant quitté les lieux en 1920, est remarquable, les salles restant encore à aménager. Nous rejoignons le Canet en fin de journée sous un superbe soleil.

Le dernier jour, dimanche 24, départ pour **Collioure et visite du Fort Carré et de la Tour de l'Etoile** sous la conduite de Alain Ayats.

Le fort Carré est construit sur les hauteurs de la Justice à mi chemin entre la tour de l'Etoile et le Miradoux. Construit à partir de 1729 sur un projet initial de Roblot en 1718 il sera achevé en 1758. Rénové en 1824, la terrasse est aménagée. Il sera complété par une communication souterraine prolongée la caponnière qui demeurera inachevée. Le site est judicieusement choisi et l'armée allemande installera deux casemate bétonnées et une batterie anti aériennes avec une fosse d'installation de projecteur durant la seconde guerre mondiale à côté du fort Carré.



En fin de matinée, nous visitons le **château Royal**. Cité dans les chroniques dès la fin du VII^{ème} siècle, il se compose de nombreux édifices, le plus ancien étant le château des templiers construit à partir de 1207 sur un site donné aux templiers par le Roi Pierre II d'Aragon. Après la suppression de l'ordre, les biens sont transférés à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem avant de revenir à la couronne d'Aragon en 1345.

Parallèlement, le château royal a servi de résidence au Roi d'Aragon depuis 1172. Ceux devenus roi de Majorque poursuivent la construction du château jusqu'en 1280 contribuant au développement du port de Collioure qui fait commerce de pêche et de production vinicole.

Louis XI occupe le Roussillon à partir de 1475 et commence à bâtir des fortifications que Charles Quint renforce après que la place fut

rendue à l'Espagne. En 1642, le maréchal de La Meilleraye reconquière la ville pour le compte de la France et celle-ci est définitivement rattachée au Royaume avec le traité des Pyrénées. Saint Hilaire, suivant les prescriptions de Vauban renforcera les défenses à partir de 1669. une surélévation systématique des remparts, en la construction de l'entrée actuelle et de ses fortifications, dans les réaménagements des trois bastions et surtout dans la création de la demi-lune qui est une forteresse à elle seule, quasiment aussi importante que la citadelle. L'ensemble défensif est terminé en 1690 avec la réalisation d'un vaste glacis par démolition des vieilles maisons de la ville et de la première église fortifiée. Cette dernière sera remplacée en 1684 par une nouvelle avec sa tour fanal aménagée dans l'ancienne tour lanterne du port. Le château est désormais propriété du Conseil Général.

Nous rejoignons **Port Vendres** où le groupe est accueilli par le Maire Jean Pierre Romero pour un amical déjeuner à l'issue duquel nous visiterons la redoute du Fanal réalisée par Vauban entre 1673 et 1700 pour assurer la défense du port. Son phare tribord vert marque l'entrée du port.

Après un passage le long de la batterie Dugommier, nous visitons sous la conduite du propriétaire, M. Ducatte, du Fort de Saint Elme. Au XIVème siècle, les rois de Majorque font construire une tour de signal qui sera transformée au XVIème siècle pour l'adapter à la défense contre l'artillerie.

Charles Quint renforce ces défenses avec l'ajout d'une redoute supprimant les angles morts et de travaux pour permettre aux murs, désormais épais de 9 m de résister aux obus métalliques. En 1680, Vauban adapte à nouveau ce point défensif de nos nouvelles frontières issues du traité des Pyrénées.

Cette dernière visite marque la fin du Congrès, les participants revenant à Perpignan et au Canet pour permettre les retours.

Marc Gayda

Photos illustrant ce compte rendu sont de Dominique et Marc Gayda et des Offices de tourisme de Mont-Louis et Collioure

2009 L'Assemblée Générale du Canet

L'Assemblée Générale s'est déroulée dans une ambiance conviviale le 21 mai à l'Hôtel Malibu au Canet.

Ouverte par le Président Alain Monferrand, il est procédé à l'examen de l'ordre du jour :

1. Ouverture par le Président
2. Approbation du procès verbal de l'Assemblée générale 2008 (Arras)
3. Compte rendu des activités 2008 et approbation du rapport moral 2008
4. Point sur les relations RSMV et Association Vauban
5. Approbation des comptes et vote du budget 2010
6. Renouvellement du Conseil d'administration
7. Bilan sur les journées d'études de Ré et Saint-Tropez
8. Point sur les délégués régionaux et internationaux
9. Prix de l'association Vauban
10. Vie de l'association, Projets 2009
11. Programme d'activités 2010 (colloque et congrès, voyage d'études)
12. Publications de l'association
13. Relations Internationales
14. Projets Vauban, mise en place du Conseil scientifique
15. Questions diverses

Le Secrétaire général soumet à l'Assemblée l'adoption du procès verbal de l'AG d'Avallon 2008 qui est approuvé à l'unanimité.

. le 28 mars, notre traditionnelle cérémonie aux Invalides,

. du 1^{er} au 4 mai, notre congrès et colloque d'Arras avec

- Le 1^{er} mai, visite d' Arras, Montreuil Sur Mer, Mimoyecques, Watten, St Omer, Aire sur la Lys, Béthune
- Le 2, tenue du Colloque, visite de la Citadelle et des Boves (souterrains Wellington),
- Le 3, Noyelle-Godault, Condé sur Escaut, Le Quesnoy, Avesne sur Helpe, Cambrai
- Le 4, Douvens et Amiens.

. du 10 au 12 octobre, voyage d'étude aux Pays-Bas :

Dossier

- Le 10, visite de Naarden,
- le 11, Fort Uitermeer, Aan den Ossenmarkt, la batterie de Pampus et le fort Aan de Klop
- le 12, à Ilmuiden, le fort de Spijkerboor,

Ce bilan présenté, il est proposé d'approuver le rapport moral ce qui est adopté à l'unanimité.

Le Président Monferrand propose de faire le point sur les relations avec le réseau RSMV et soumet à l'approbation du Conseil un projet de convention avec le Réseau. Compte tenu de l'heure avancée, il est proposé de donner mandat au Bureau pour négocier la convention qui comporte encore quelques imprécisions. Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le trésorier Francis Thouvoy présente les comptes de l'exercice 2008 et les commissaires aux comptes mandatés par la Conseil d'administration précisent qu'ils approuvent en ce qui les concerne les comptes qui leur ont été soumis.

Le bilan financier est approuvé à l'unanimité.

En 2009, 8 sièges sont à pouvoir :

Philippe Prost

Emilie d'Orgeix Chelikani

Francis Thouvoy

Maurice Lovisa

Michèle Virol

Marc Gayda

Daniel David

Alain Monferrand

Les candidats sont élus à l'unanimité.

Il est abordé la vie de l'Association. Charles Rofort présente le bilan des visites de l'Île de Ré et de Saint Tropez organisées par les délégués régionaux, Rofort pour Ré et Cros pour Saint Tropez. Ces visites ont été un succès.

Cela montre le dynamisme dont peuvent faire preuve les délégués régionaux. Il est proposé de réactiver ces postes que l'actualité du Tricentenaire avait quelque peu oublié. Dominique Vialard propose d'animer le réseau et propose à l'Assemblée la désignation de responsables régionaux et nationaux pour les membres étrangers :

PACA : Bernard Cros

Nord Pas de Calais : Erwin Munch

Maubeuge : JC Decamps (Maubeuge)

Bretagne : Etienne Marcel

Lyon : Bernard Billier (Ecully)

Poitou-Charente, Gironde : Charles Rofort (St Martin de Ré), Marie France Landais
Alpes sauf littoral : Dominique Vialard
Franche Comté : Roland Bois
Pyrennées occ. : Joseph Miqueu

A l'étranger, le réseau de délégués serait animé par :

Pays-Bas : Elisabeth Scheltema

Suisse : Maurice Lovisa

Belgique : Philippe Bragard

Allemagne : Ingo Eberle

Autriche : Erich Hillbrand

Grande Bretagne : Louis Shurmeur Smith

Scandinavie : Tuja Lindt

Pologne : Igor Stick

Nouvelle Zélande : Christiane Mortelier

Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

Le Président rappelle l'organisation du Prix Vauban. Le prix peut être décerné pour deux motifs :

- travaux de restauration et d'animation de site fortifié,
- travaux de recherche et d'édition.

Un groupe de travail a été constitué au sein du Conseil d'administration sous la conduite de pour Maurice Lovisa pour revoir le règlement et les conditions de participation :

Ces prix ont pour but d'encourager la restauration et l'animation des ouvrages fortifiés et de promouvoir toute étude ou publication améliorant la connaissance de la fortification et de ses ingénieurs,

Pour le prix destiné aux travaux de restauration et/ou animation d'une architecture militaire peuvent postuler, une collectivité, une entreprise, une association ou un particulier.

Pour le prix destiné aux travaux de recherche et/ou d'édition peuvent se porter candidat les auteurs d'une publication individuelle ou d'un manuscrit (notamment pour les recherches universitaires) ou un groupe d'auteurs dans le cas d'une publication collective. Les actes de candidature peuvent être déposés jusqu'à la fin février de l'année en cours pour le prix de l'année. Les documents doivent parvenir au plus tard pour la fin du mois de février au secrétariat de l'association. Les candidatures peuvent être présentées par les délégués ou membres de l'Association Vauban ainsi que les correspondants à l'étranger ou directement par

les candidats à l'aide du formulaire annexé. Dans tous les cas un dossier doit être déposé en accompagnement du formulaire. Il contiendra l'ensemble des documents que le candidat retient nécessaire pour le jugement du Conseil. Le dossier ne sera pas renvoyé.

Les prix sont traditionnellement remis officiellement lors du colloque organisé à l'occasion du congrès annuel de l'Association.

Il ne sera pas tenu de correspondance sur le concours et la décision du Conseil d'administration n'est pas sujette à recours. Par ailleurs le Conseil se réserve de ne pas décerner le ou les prix si la qualité des candidatures est jugée insuffisante pour l'année en cours.

Pour 2009, l'Association a reçu deux dossier pour la restauration de monuments (Saint Vincent les Forts et le Musée archéologiques de Blaye) mais n'a pas reçu de dossier pour des travaux de recherche et d'édition. La candidature de Saint Vincent les Forts, réalisé par des élèves d'un lycée professionnel est retenue à l'unanimité.

Le Voyage d'étude 2009 sera effectué en Espagne dans la région de Santiago de Compostelle et El Ferrol. Le prochain congrès, suivant une tradition désormais établie d'alterner nord et sud de la France se déroulera à Givet-Thionville.

Aucune question diverse n'étant inscrite à l'ordre du jour, l'Assemblée générale sera close à 23 h 55

2009 Le prix de l'Association VAUBAN

Le Conseil d'administration a décidé d'attribuer le prix de l'association Vauban à :

Saint Vincent les Forts.

Situé dans la Vallée de l'Ubaye à St-Vincent-les-Forts, le Fort surplombe avec audace le Lac de Serre-Ponçon.

La restauration de la tour du fort est engagée et la charpente de la toiture a été reconstruite par les élèves du lycée professionnel d'Embrun après consolidation des maçonneries.

Vous trouverez les informations sur ce chantier sur le site <http://www.supair-usa.com/FORT5.html>



2008 - La charpente presque terminée

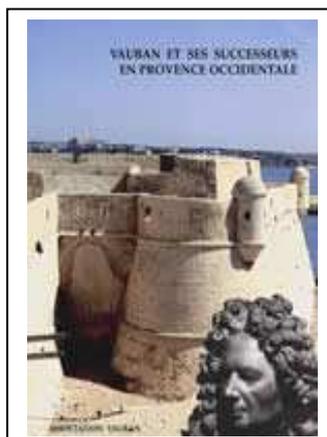
BIBLIOGRAPHIE

Comme nous le faisons régulièrement depuis plusieurs années, nous vous proposons de signaler les ouvrages parus dans le courant de l'année sur Vauban et les fortifications. Sans prétendre avoir un caractère exhaustif, cette bibliographie résume les principales publications récentes.

Nouveauté remise aux membres du Congrès

Vauban et ses successeurs en Provence Occidentale (Martigues - Congrès 2006)

Publié par l'Association Vauban (2009)



La vie de l'Association

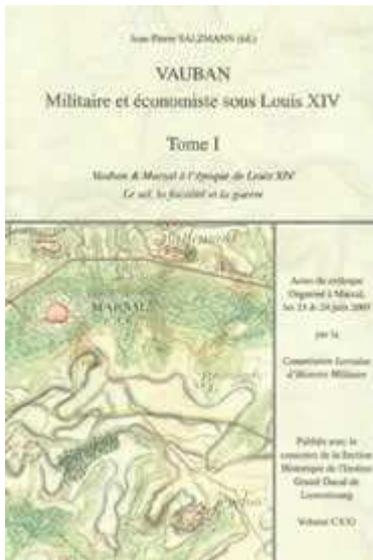
"Vauban, Militaire et Economiste sous Louis XIV"

Actes du Colloque "Vauban, le sel et Marsal" des 23 & 24 juin 2007 à Marsal (54).

Publiés en 2 tomes par la Commission Lorraine d'Histoire Militaire (CLHM) sous la direction de Jean-Pierre Salzmann Editions Annales de l'Est. Nancy.

Tome I :

"Vauban & Marsal à l'époque de Louis XIV. Le sel, la fiscalité, la guerre"



155x240, 424 pages. Broché
Prix : 20 € + 8 € de frais de port

Tome II :

"Vauban et Longwy à l'époque de Louis XIV. Les guerres de Louis XIV"

Comprend :

"Les Oisivetés, de la capitation à la Dîme royale"

Article de **Michèle Virol**

Contact et Commande :

Jean-Pierre Salzmann : 03 83 97 22 13 ou
06 87 34 26 17

Mail : jean-pierre.salzmann@laposte.net

"Vauban et ses successeurs sur les Côtes du Nord-Pas de Calais, de l'Artois et de la Picardie"

Actes des XVIIème & XXIème Congrès de l'association Vauban (Gravelines - 2004) & (Arras 2008)

Collection Vauban et ses successeurs.
Treizième tome de la collection

Edition : Association Vauban

Prix : non fixé

> Parution : **2010**

"Vauban ou la mauvaise conscience du Roi"

par **Alain Monod, IEP. Avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation.**
Préface de **Louis Joxe**



Aucun des grands commis de Louis XIV n'osa s'adresser au Roi Soleil avec une telle liberté en bousculant les étiquettes, les règles et les lâchetés des grands courtisans. Fidèle au pouvoir, Vauban interpelle avec vigueur le plus puissant monarque que la France ait jamais connu. Contre l'oppression religieuse et l'expulsion des protestants au nom du credo « un roi, une loi, une foi ».

Pour la liberté d'opinion et de conscience qu'il revendique avec fermeté, contre les iniquités et les injustices qui frappent un peuple plongé dans la misère. Pour une réforme profonde de la fiscalité fondée sur une contribution générale éliminant toutes les autres « traitants » et autres intermédiaires véreux.

En rupture avec son siècle, il est le premier à afficher officiellement une exigence morale devenue universelle. Vauban apparaît comme un personnage exceptionnel qui marche tout botté et encuirassé qu'il est envers les idées du siècle des lumières et le temps d'une révolution dont il craignait la fatale conclusion.

Extrait de la préface de **Pierre Joxe**

Riveneuve Editions

240 pages

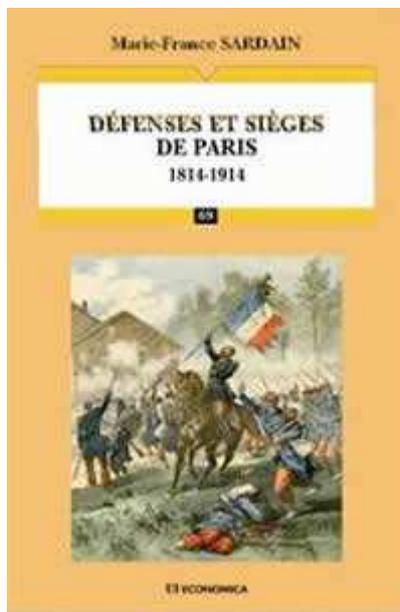
Février 2009

La vie de l'Association

Prix : 15 €

"Les sièges de Paris 1814-1914"

par **Marie-France Sardain**, docteur en histoire et membre de la Commission Française d'Histoire Militaire et de l'association Vauban.



La défense de Paris de 1814 à 1914 avec une mise en avant des différends entre les acteurs de cette période.

Editions Economica

Janvier 2009

Prix : 29 €

"L'index de la Fortification française. 1874-1914"

par **Marco Frijns, Luc Malchair, Jean-Jacques Moulins et Jean Puelinckx**

Un recensement exhaustif et monumental qui a demandé plus de 15 années de travail.

Au total : 2700 fiches de présentation. Plus de 120 000 photos ont été prises. 90 % des sites présentés ont été visité !

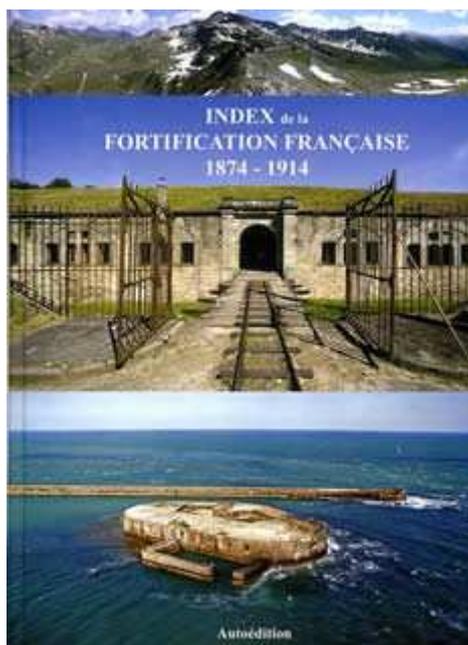
Bravo à ce groupe de belges, français et hollandais, passionnés de fortifications françaises.

Edité en Autoédition

Décembre 2008

Format : 21x30cm ; 832 pages

Prix : 89 €

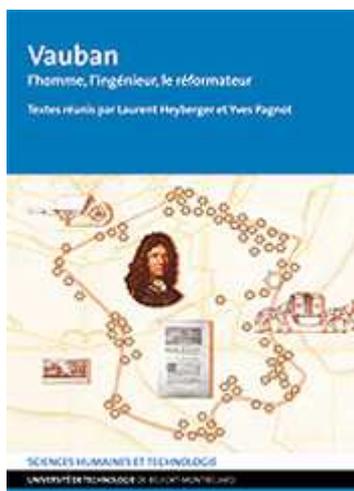


Commande auprès de :
jean.puelinckx@skynet.be

"Vauban l'homme, l'ingénieur, le réformateur"

Textes réunis par **Laurent Heyberger et Yves Pagnot**

avec Martin Barros, Laurent Heyberger, Christine Kobus, Emmanuel Le Roy Ladurie, Yves Pagnot **et** Michèle Virol



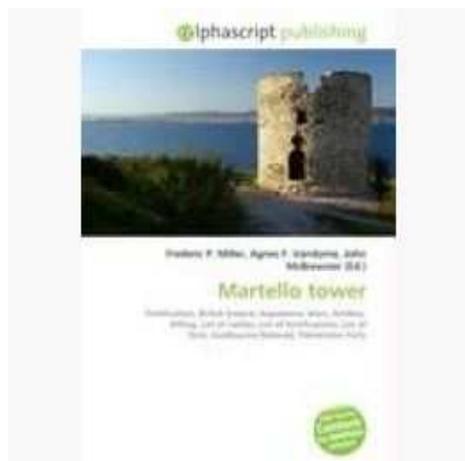
Personnage légendaire du panthéon français, Vauban est ici remis en contexte. L'ingénieur militaire est situé dans une évolution qui va de la Renaissance aux ingénieurs civils de l'industrialisation (L. Heyberger) et mis au regard de l'aménagement hexagonal du territoire (M. Barros). L'innovateur technique (casernes, baïonnette, brouette) et social (fiscalité) est éclairé par les débats du Grand Siècle : Vauban « ne veut réformer la lourde machine centraliste que pour la rendre plus efficace, et finalement plus centraliste encore » et pourtant « seule la Révolution française sera en mesure effectivement de balayer tout le système fiscal établi »

La vie de l'Association

(E. Le Roy Ladurie) ; d'où sa légende posthume. Sa pensée complexe est exposée dans ses « Oisivetés, ou ramas de mémoires à ma façon » (M. Virol). Une importance particulière est accordée à ses réalisations belfortaines, notamment au « second système » développé là pour la première fois (Y. Pagnot). L'homme enfin, est mis en scène dans un dialogue avec sa famille (C. Kobus).

Edition : Pôles éditorial multimédia de l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard
Janvier 2008
160 pages
Prix : 10 €

« Martello tower »



Fortification, British Empire, Napoleonic Wars, Artillery, Rifling, Liste de fortifications

Cet ouvrage traite des tours Martello inspirées des tours génoises, construites en Angleterre et dans les îles anglo-normandes pour les protéger des invasions possibles des armées napoléoniennes au début du XIX^{ème} siècle.

Alphascript publishing 2009, ISBN: 978-613-0-22868-2 - Code EAN: 9786130228682 CHF 78,90

2009 VOYAGE D'ETUDE EN ESPAGNE

Après le Luxembourg et la Sarre en 2007, les Pays Bas en 2008, nous avons mis le cap sur l'Espagne pour découvrir le complexe fortifié d'El Ferrol non loin de Saint Jacques de Compostelle. Ce voyage a donné l'occasion de découvrir aussi d'autres sites défensifs classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, comme nous avons pu le voir aux Pays Bas pour les défenses de Randstadt Holland auprès d'Amsterdam.

Si la plupart des participants sont arrivés le mercredi 23 en fin de journée, c'est le lendemain que les premières visites officielles débutèrent :

JEUDI 24

08 h 30, départ de l'Hôtel, visite guidée à l'Arsenal d'EL FERROL et sa Base navale

Ferrol dont le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis avril 2007 est une ville maritime construite par et pour la mer : la pêche, les chantiers navals, la défense du territoire. La ville est un centre névralgique, commercial et de travail de la comarque : c'est la troisième concentration urbaine de Galice. La ria du Ferrol est l'embouchure de la grande rivière de Xuvia, entre les extrémités des caps Prioriño et Segaña et elle est protégée des vents et des intempéries par les montagnes de Montefaro et La Graña. La disposition des lieux n'est pas sans rappeler Brest. La ría du Ferrol et celles de La Corogne, Betanzos et Ares forment le *golfo ártabro* ou *arco ártabro*, dénommé ainsi par le géographe Otero Pedrayo et *Portus Magnus Artabrorum* par les géographes gréco-romains Strabon, Pomponius Mela et Plin. Ce golfe, situé entre la côte de la Mort et la *ría do Burgo* (correspondra à la ria de La Corogne) présente une identité non seulement géographique, mais aussi économique et culturelle.

Les 81,9 kilomètres carrés de surface de la ville offrent une succession permanente de contrastes : croquis médiévaux avec des rues étroites et des maisons avec des galeries face à des constructions militaires imposantes, plages ouvertes à l'océan contre des châteaux fortifiés qui dominent la ria. La ville est réputée pour ses activités portuaires.

Après diverses dominations locales, Henri II a donné la ville à la maison *casa de Andrade*, famille noble galicienne dont les titres et possessions ont été rattachés depuis à la *Casa de Alba (Ducado de Alba de Tormes)*. On l'a considéré un arsenal important et seulement comme port sûr sous la Maison de l'Autriche. Pendant le règne de Philippe II quelques uns des fortifications existantes à l'entrée de l'estuaire consistant sur différents murs et châteaux défensifs ont été construits et existent toujours aujourd'hui pendant qu'ils étaient de retour en XVI^e siècle où une partie de l'Invincible Armada a cherché le refuge localement pour se protéger contre les eaux atlantiques de fraise qu'ils ont rencontré quand ils étaient sur leur mission militaire pour persuader l'anglais pour retourner à la foi catholique.

La vie de l'Association



L'Invincible Armada au port de Ferrol en 1588 par Sir Oswald W Brierly, 1817 - 1894

Avec l'arrivée des Bourbons la ville et le port de Ferrol sont devenus un principal centre naval, et pour la première fois, l'immense importance stratégique du port sont venus pour être compris et c'a été fait à capital du département maritime du nord, formé sous Ferdinand VI et Charles III pour la défense de l'empire colonial espagnol en Amérique.

Les améliorations rapides et bien projetées ont suivi, et la position de Ferrol a été rendue presque inattaquable à partir de la mer, des difficultés des troupes de débarquement sur son côté abrupte intensifié par une ligne protectrice totalement remplacée des forteresses, et des châteaux nouvellement construits, en particulier San Carlos ; ce qui, au cours des siècles, a presque disparu complètement. Les Chantiers royaux de construction navale d'un La Graña et d'un Ferrol, ont été construits entre 1726-1783 et bateaux produits protégés avec les feuilles de cuivre des laminoirs de Xubia. En 1772, l'Académie royale espagnole des ingénieurs navals de Ferrol a été créée -- le premier pour une telle académie en Espagne. Un déclin a placé pendant le règne de Charles IV, et en 1800, après que les défenses aient été enlevées, une flotte britannique de 109 navires débarqués s'assemble sur la plage de Doniños pour prendre le château de San Felipe. Bien que seulement équipé de l'artillerie pauvre, la petite force de la défense de château sous la commande du compte Donadio et aidé par des citoyens de Ferrol, a avec succès résisté à l'attaque et la flotte s'est retirée.

Les arsenaux et la forteresse sont restés abandonnés et ils ont été facilement occupés par le Français en 1809.

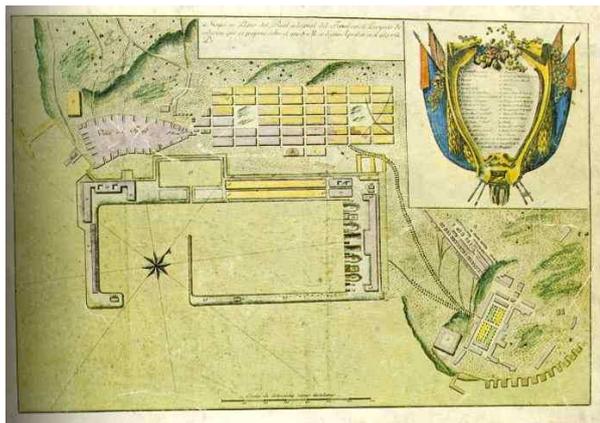
L'alliance avec l'Angleterre pendant la guerre de l'indépendance n'est pas empêchée la détérioration dans les fortunes de la ville et, sous Ferdinand VII, Ferrol est devenue une ville "morte", perdant son titre de capital. Les nouvelles activités ont pris naissance, cependant, pendant l'administration du marquis de Molina, ministre des affaires navales en XIX^e siècle. Dix ans après la guerre Hispano-Américaine de 1898 où le Cuba perdu par Espagnols et les Philippines, le gouvernement de Maura, afin d'essayer de reconstituer la marine

espagnole et l'industrie espagnole de construction navale ont loué à la société espagnole pour la construction navale (dont les investisseurs principaux étaient les sociétés britanniques : John Brown, Vickers et Armstrong) les yards de construction navale, les ateliers, les fonderies et les docks secs dans Ferrol.

Pendant seize ans, tous les techniciens étaient exclusivement les Anglais, et la situation n'a pas été changée jusqu'à 1925 quand la gestion a été reprise par des ingénieurs de l'Etat espagnol après le lancement d'une nouvelle politique présentée par le gouvernement nouvellement créé puis, avec des ministres civils et militaires, du dictateur Miguel Primo de Rivera (1923-1930). De crainte d'une guerre civile, le Foreign Office à Londres, a organisé un bateau pour rapatrier tous les citoyens britanniques restants et 22 juillet, 1936. La HMS Witch (D89), commandé par le Capitaine par B.A. Warburton-Warburton-Lee, partit de Ferrol de nouveau à la Grande-Bretagne.

Après la guerre civile espagnole (1936-1939) le chantier de construction navale, les ateliers, les fonderies et les docks secs dans Ferrol ont été pris en charge par l'état et entièrement nationalisés en 1945 sous le nom d'"Bazàn", plus tard retiré "IZAR", et à partir de janvier 2005, Navantia.

La ville a également été, pendant des siècles, le lieu de naissance des personnalités nationales et internationales : hommes et femmes des lettres, hommes d'État, politiciens, et d'autres, parmi elles Francisco Franco, après qui la ville a été officiellement connue comme El Ferrol del Caudillo de 1938 à 1982. Par la suite, la ville a connu des difficultés au début des années 90 en raison du déclin du secteur naval.



San Ferrol en 1765

La vie de l'Association



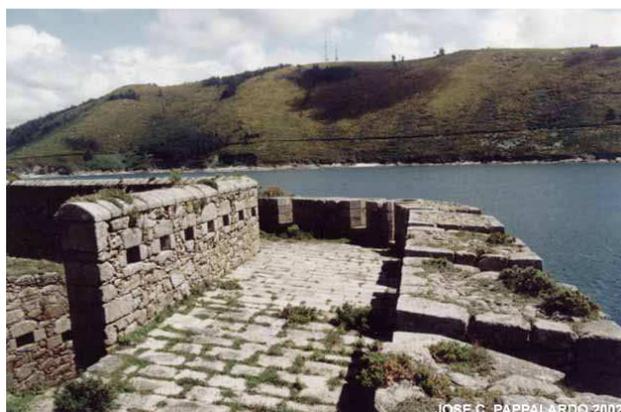
L'Arsenal de Ferrol (ph. JFG)

13.30- 15.00 déjeuner

15.00 19.30. Visite en bateau à S. Felipe et batterie de San Carlos.



style baroque du XVI^e s réalisée dès 1598. Sur le site de San Felipe un premier château a été construit sous Philippe II, des modifications importantes ayant été opérées de 1731 à 1775 convertir le château en une batterie fortifiée typique de l'art du XVIII^e. Il forme un triangle de feu protégeant l'ensemble de la base navale. Il comportera ultérieurement un système bastionné sur ses flancs qui empêcheront également les attaques par voie de terre.



JOSE C. PAPPALARDO 2002

13.30. Déjeuner Ares, Sada ou Ferrol.

Après midi:

Cuartel de Dolores et la Ville de de Ferrol.



Le plan du château de Dolores a été établi pour la première fois en 1751 par l'ingénieur Joseph petit de la Croix. Les travaux ont débutés en 1765 sous la direction de l'ingénieur maritime Julian Sanchez Bort. L'ensemble peut recevoir 4000 hommes, le plan général étant quadrangulaire sur trois fronts bâtis.

20.30 Diner à l'hotel

Samedi 26

Dès 8.30, départ pour La Corogne. Visite des Batteries de San Pedro et Mochicano.

Il s'agit de fortifications modernes qui ont pris toute leur importance durant la seconde guerre mondiale pour assurer la protection de l'ensemble militaro naval de la Corogne-San Ferrol.



Batterie de San Pedro (Ph. JFG)

La visite se poursuit par la Tour d'Hercule et le fort de San Anton. Haute de 55 m¹, la tour d'Hercule fut construite à la fin du I^{er} siècle¹, et sa présence est attestée au II^e siècle. Elle fut construite vraisemblablement sous les empereurs romains Trajan et Hadrien. Elle devint forteresse au Moyen remettre

La vie de l'Association

Âge et fut complètement restaurée en 1791 par une sorte de chemisage de pierre autour de l'édifice antique très dégradé, ce qui eut pour effet de le à neuf, en lui donnant son aspect actuel. La structure romaine est toujours visible à l'intérieur du monument.



La Tour d'Hercule, photo JFG

Le phare a connu tous les progrès de l'éclairage maritime : le pétrole au XIX^e siècle, puis l'électrification en 1921. Une corne de brume a été installée en 1974 et un radiophare en 1977.

Les fondations romaines du phare ont été dégagées dans les années 1990¹. En juin 2009, le site a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial car il « [apporte] un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue »

Lugo est une ville du nord-ouest de l'Espagne, capitale de la province de Lugo, dans la communauté autonome de Galice. Elle est située à une centaine de kilomètre de la "Costa Verde" sur le golfe de Gascogne. La ville est connue pour les remparts qui entourent la ville, vestige bien conservé de la civilisation romaine ; ils datent du III^e siècle.

Cette muraille de 10 à 15m de hauteur construite au 3^e siècle est défendue par 85 tours semi-circulaires. Un chemin de ronde permet de faire le tour de la ville et constitue donc la balade dominicale des citadins. Les murailles sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Dimanche 27

8.30 Départ pour Santiago.
Visite Guide 2 heures à Santiago.

Très tôt, dès les années 785, saint Jacques est déjà présenté comme le sauveur de l'orthodoxie chrétienne et le Patron de l'Espagne par le moine Beatus de Liebana, réfugié dans les montagnes des Asturies : “ Chef resplendissant de l'Espagne, notre protecteur et patron de notre pays ”. Et dès la fin du VIII^e siècle circule dans les milieux chrétiens un poème qui donne saint Jacques comme saint patron à l'Espagne souffrante.



Le plan de Santiago vers l'an 1000

En 1099, le pape Pascal II somme le clergé et le roi Alphonse VI de remédier à cet exode. Il écrit : « nous avons interdit aux chevaliers de votre royaume et à ceux qui veillent sur les frontières des royaumes les plus proches des vôtres, de se rendre à Jérusalem... Que personne ne leur reproche ce retour comme une infamie ou ose les accuser par quelques calomnies. À vous tous, nous prescrivons derechef de combattre les Maures demeurant sur vos terres, de toutes vos forces ». En 866, Alphonse III le Grand fait de Saint-Jacques-de-Compostelle un évêché. Une cathédrale y est inaugurée avec éclat en 899.

La vie de l'Association

Quatre rues du centre sont les symboles architecturaux du mode de vie des Compostellains :

La Rúa das Casas Reais (des maisons royales) est celle où l'Hospital San Miguel, disparu, soigna les pèlerins à partir du XVI^e siècle. **La Rúa Azabachería** qui suit passe entre deux maisons anciennes, la Casa da Troia, s'ouvrant sur une rue latérale, la Casa de Parra. **La Rúa do Marmoutier.**



Dans cette pittoresque rue s'observent d'anciens collèges (Fonseca), des boutiques et des bistrot typiques. **La Rúa do Vilar.**

En remontant vers la Cathédrale, elle est bordée d'arcades et de demeures anciennes, comme la rue parallèle plus commerçante, la Rúa Nova.

Ce voyage d'étude a permis de découvrir un patrimoine fortifié riche et diversifié.

Sur le plan de l'organisation des déplacements, l'option retenue de louer des véhicules 7-9 places au lieu de recourir à une location de car s'est avérée plus souple et commode. Certes, cette solution impose la conduite des véhicules par un des organisateur mais le gain apporté en souplesse, en plus grande possibilité de gestion des horaires et des parcours qu'elle mérite d'être reconduite pour d'autres voyages d'études avec un public beaucoup plus restreint que lors du déroulement de nos congrès.

Merci à Alain Monferrand, Jean François Gabilla, Jean François Pernot et à tous les participants de ce déplacement.

Photos tourisme espagnol, Jean François Gabilla

Le site Internet de l'Association

Durant toute l'année du tricentenaire, le site vous a donné, pratiquement, en temps réel, toutes les informations dont nous avons disposé pour vous tenir informé des manifestations, colloques, expositions organisées en France et, lorsque nous en avons eu connaissance, à l'étranger.

Sous l'impulsion de Charles Rofort, une nouvelle maquette a été mise en œuvre avec de nouvelles rubriques. Par ailleurs, vous avez pu constater que notre site s'est considérablement étoffé et plus au fait de l'actualité. Cependant, le serveur actuel, de conception maintenant ancienne connaît des limites et pour développer plus ce mode d'information dynamique, qui est de plus en plus facilement accessible, l'Association va lancer un programme de développement et re rénovation du site Internet dans le courant de l'année prochaine avec de nouvelles fonctionnalités. D'ores et déjà, le site est, tout au long de l'année, le lien permanent entre nos membres. Nombre d'entre vous l'ont d'ailleurs perçu en nous transmettant sans tarder les informations locales sur les événements concernant les manifestations

Un audit a été réalisé début 2010 sur les améliorations possibles du site. Nous vous tiendrons informé des dispositions engagées pour moderniser notre site qui est le reflet du dynamisme de notre association.

Il convient de saluer le travail accompli par Charles Rofort qui depuis maintenant plusieurs années travaille pour aboutir au résultat que nous connaissons aujourd'hui. Ce travail n'est pas simple car, outre, des connaissances techniques indispensables, jouer le rôle d'administrateur de site Internet est toujours difficile car il faut faciliter la progression du visiteur sur le site, être toujours à l'écoute de l'actualité et.... répondre aux besoins des consultants. Il faut aussi trier l'information, demeurer objectif et précis....

Vie de l'Association

2010 DISCOURS AUX INVALIDES LE 30 MARS 2010

M.M les Officiers généraux, M. le Vice Président du Conseil général de l'environnement et du développement durable, Monsieur le Maire, M.M les Officiers, Mesdames, Messieurs, Cher amis.

Il y a trois siècles, la France s'enfonçait douloureusement dans la « Guerre de Succession d'Espagne ».

Lille, le chef d'œuvre de Vauban dont le Maréchal fut durant trente ans le Gouverneur, s'était rendue à Eugène de Savoie fin décembre 1708, après une belle défense de 4 mois sous le commandement du maréchal de Boufflers.

L'année 1709 commence par un froid exceptionnel, qui anéantit les récoltes et entraîne une surmortalité et un appauvrissement général, qui n'est pas sans rappeler le tableau de la France décrit par Vauban dans sa dîme royale.

Le souvenir de ce dernier, qui repose depuis deux ans dans la petite église de Bazoches, s'estompe peu à peu et pourtant, il n'est pas de jours que les événements n'apportent à son œuvre et à ses écrits, une reconnaissance posthume.

Les coalisés pressent de toutes parts, les places fortes du « Pré Carré » qui résistent vigoureusement, attestant de la valeur de l'héritage fortifié de Vauban.

La bataille d'arrêt de Malplaquet, s'appuyant sur cette ceinture de fer, enrayer la marche sur Paris, de Marlborough et d'Eugène de Savoie.

Cette double ligne de places fortes, barrant le principal corridor d'invasion de notre pays au cours des temps, empêchera le déferlement des armées adverses jusqu'à la paix d'Utrecht, comme il le sauvera 80 ans plus tard des assauts de Brunswick.

En cette année 2009 où s'estompe également, le souvenir des manifestations du tricentenaire, je voudrais, devant le monument qui renferme le cœur du Maréchal de Vauban, dire notre joie et notre fierté, d'avoir vu 12 de ses plus belles forteresses, classées au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, le 7 juillet dernier, victoire indéniable du travail acharné du Réseau des Sites Majeurs de Vauban, aujourd'hui représenté par M. le Maire de Villefranche de Conflent et de notre association Vauban.

Comme beaucoup de victoires, celle-ci a connu son lot de victimes et deux des 14 sites candidats, ont été exclus, à la suite de ce que Monsieur le Secrétaire d'Etat au Tourisme, qualifiait récemment dans un entretien accordé à une revue patrimoniale, « d'obscures manœuvres ».

Je souhaite redire à ceux qui représentent ces sites aujourd'hui, que nous ferons tout, pour les réintégrer, quelques soient le temps et les efforts qu'il nous faudra déployer pour cela.

De même, l'association Vauban en étroite collaboration avec le réseau des sites majeurs, mettra toute son énergie à **valoriser la prestigieuse reconnaissance**, que signifie pour le patrimoine fortifié, la distinction internationale accordée par l'Unesco, ainsi que la **formidable opportunité** qu'elle représente sur le plan touristique et culturel, **pour les 150 autres sites fortifiés** par Vauban, sur le territoire métropolitain.

Pour terminer, je voudrais souligner que cette commémoration revêt aujourd'hui une signification toute particulière, avec la présence **aux côtés des chefs des ingénieurs militaires**, le général **Alain Addé** pour le Service Infrastructure de la Défense et le général **Jean Pierre Tesan** pour l'Ecole Supérieure et d'Application du Génie d'Angers, **de Monsieur Claude Martinand, Chef des Ingénieurs des Ponts et Chaussées, et Vice Président du Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable.**

Outre le plaisir et l'honneur qu'elle nous procure, sa présence parmi nous rappelle, qu'à côté de l'œuvre fortifiée évoquée plus avant, Vauban nous a laissé nombre de réalisations civiles et notamment de canaux, de ponts, de barrages, de ports et de bâtiments, ainsi que de nombreux projets d'infrastructures qui préfigurent ce que l'on appellera bien plus tard l'Aménagement du Territoire.

M. Claude Martinand je le sais, en est conscient, lui qui a invoqué Vauban, dans plusieurs articles où il traitait **de la nécessité pour l'Etat de conserver à son service des ingénieurs.**

En cette période de Révision Générale des Politiques Publiques, qui a conduit depuis 3 ans pour le Service Infrastructure de la Défense et l'an passé, pour l'ensemble du Ministère de l'Ecologie, de l'Energie du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire à une **fusion et à une réorganisation complète**

des services, je souhaiterais **clôre mon allocution** en donnant la parole au Maréchal de Vauban, à travers deux lettres écrites il y a plus de 300 ans.

Dans l'une, adressée d'Antibes, le 17 février 1693 à Michel Le Pelletier, récemment nommé Directeur Général des Fortifications à la mort de Louvois, peu après que ce dernier eut réalisé la fusion des ingénieurs dépendant respectivement des départements de la Guerre et de celui de la Marine, Vauban parlant du métier d'ingénieur écrit :

« Il faut que je vous fasse voir la différence de ceux qui savent bâtir et de ceux qui ne savent qu'attaquer les places. Il n'y a point d'officier capable d'un peu de bon sens que je ne puisse rendre capable de la conduite d'une tranchée, d'un logement de contrescarpe, d'une descente de fossé, attachement de mineur etc., en trois sièges un peu raisonnables.

Mais un bon bâtisseur ne se fait qu'en 15 ans d'application, encore faut-il qu'il soit employé à diverses choses et qu'il soit homme de grande application....

« ...**Le Génie est un métier au dessus de nos forces** ; il embrasse trop de choses pour qu'un homme puisse le posséder dans un souverain degré de perfection....et Vauban de conclure : « quand je m'examine, je ne me trouve qu'un demi ingénieur, après quarante ans de très forte application et de la plus grande expérience qui fut jamais.. »

Dans sa seconde lettre, adressée le 15 avril 1695 à l'ingénieur en chef Christophe Rousselot, chargé des places fortes du Roussillon, Vauban évoque un projet comme bien souvent

prémonitoire, que l'on mettra bien des années à concevoir sinon à réaliser :

« J'ai l'intention la paix venant, si Dieu me fait la grâce de vivre, de proposer un ingénieur directeur pour chaque province du Royaume outre ceux des frontières, lequel sera chargé de prendre soin ou du moins de tous les « améliorissement » (sic) qui se pourront faire dans les provinces, comme par exemple de l'entretien des vieux châteaux et bâtiments royaux, des murailles, des portes et fontaines des villes et autres ouvrages publics, des grands chemins, ponts et chaussées et leurs améliorations, des rivières navigables et de celles qui pourront le devenir par industrie et l'utilité des arrosements qui s'y peuvent faire, pour rendre les pays plus fertiles, de rechercher à quoi les mêmes provinces peuvent être propres, tant pour la nourriture de toutes les espèces de bétails, que pour la semence, production de toutes les espèces de grains, comme aussi de toutes les manufactures visitées dans le pays ... qui se peuvent améliorer, de celles qui y manquent et de celles qu'on y pourrait introduire avec facilité, observer encore la stérilité et la fertilité des terres et où il y a des mines et minéraux, de quelles natures et ce qu'on en peut faire... ».

En ces temps d'intense réorganisation, que chaque département ministériel mène de son côté, l'œil rivé sur ses objectifs, cette vision transversale de Vauban axée sur la recherche de l'innovation et si proche de ce que l'on appelle aujourd'hui le développement durable, nous apparaît indéniablement rafraîchissante.

Alain MONFERRAND
Président de l'Association Vauban

2011 PROJETS 2011

Pour 2011, nous prévoyons d'organiser notre congrès et notre colloque EN CORSE. Vauban n'a bien sûr fait aucune intervention directe dans cette région mais son influence se ressent nettement dans la réalisation de divers ouvrages fortifiés (Bastia, Bonifacio,....)

Ainis, à Bonifacio, la citadelle « à la Vauban » domine le port. Première place forte de la Corse sur un site fortifié dès le milieu de l'an 800, On y accède depuis la ville par la montée Rastello et la Porte de Gênes datant de 1588. Après les attaques turques de 1541 puis françaises en 1544 puis des deux coalisés en 1553, les génois aménagent le Bastion de l'Etendard. Autre citadelle exceptionnelle, celle de Calvi, construite dès le XVI^e siècle puis renforcée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle lors du transfert par Gênes de la Corse à la France.

Par ailleurs de nombreux sites côtiers ont été fortifiés (les tours génoises) selon des dispositions dont on retrouve l'influence dans d'autres parties de l'Europe (dans les îles anglo normandes particulièrement). Ce congrès sera donc une occasion de découvrir une région

Vie de l'Association

riche en ouvrages fortifiés et jusqu'à présent non explorée lors de nos congrès précédents. Les sites visités sont en cours de définition.

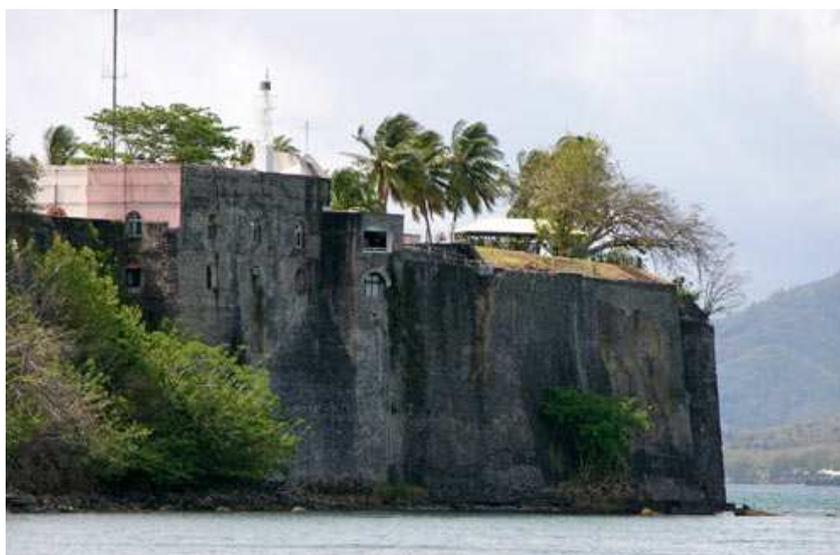


Citadelle de Calvi



Sites des fortifications côtières en Corse

Pour notre voyage d'étude, nous avons actuellement une alternative : Soit découvrir le patrimoine fortifié des Antilles et, notamment celui de la Martinique, soit effectuer un circuit en Allemagne, projet qui est envisagé depuis quelques années.



Fort de France

Le diamant, site fortifié



« LA LETTRE DES OISIVETES » DE L'ASSOCIATION VAUBAN

Numéro 25 – mars 2010

Directeur de la publication : Alain Monferrand, Président de l'Association Vauban
Comité scientifique présidé par Michèle Virol, Comité de rédaction : Marc Gayda, Alain Monferrand
et les informations communiquées par nos correspondants

Association Vauban, Musée des plans-reliefs, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Contact : contact@vauban.asso.fr Site : www.vauban.asso.fr